

A M^{me} Dumesnil, Vascœuil

Vevey, 12 octobre 1875.

Ma bien chère sœur,

Je te prie de transmettre la lettre ci-incluse à Paul Baudoüin, que je suis heureux de pouvoir féliciter du grand événement, si capital dans sa vie et dans celle de Jeanne. Qu'ils puissent savourer bien profondément l'immense joie (1).

J'a' appris une autre nouvelle qui m'a fait aussi le plus grand plaisir. Le petit Bouny est au milieu de vous et respire ce bon air de Vascœuil, si salubre au corps, si purifiant pour l'âme. Ah ! l'inoubliable Vascœuil. Si vous saviez tout le bien que j'en pense. Vous en jouissez du dedans et par la possession ; j'en jouis du dehors et par une autre possession, celle du souvenir. Le bien qu'en retirera l'enfant sera durable. Les impressions qu'il éprouvera en gambadant sur les gazons, grimpant aux hêtres et se mirant dans le ruisseau, seront des impressions ineffaçables : c'est dans ces heures joyeuses

(1) Un fils leur était né.

que se décidera sa destinée ; sans le savoir, il amassera tout un trésor.

Moi aussi, j'ai une nouvelle à vous apprendre. Je crois que vous m'approuverez, car si je n'avais pas agi comme je le fais, la vie serait trop pénible pour moi et je risquerais comme un joueur l'avenir de mes enfants :

Je reviens de Zurich où je me suis marié avec Mme Ermance. Mes enfants en sont fort heureuses, et je me sens plus rassuré. Celle qui a toujours été pour moi une amie dévouée sera aussi vraiment une mère pour les enfants ; je la vois à l'œuvre depuis quelques mois et j'en suis enchanté ; quant à moi, je ne désire qu'une chose, c'est d'être aussi simplement, aussi naturellement bon qu'elle s'est toujours montrée.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Votre frère,

ÉLISÉE F. RECLUS.

.

Nou
assez
contre
Dep
les am
des ex
qu'un
pouvi
les ba
Franc
l'avon
trois l
nant i
fait de
pourta
et fait

(1) U
son pou